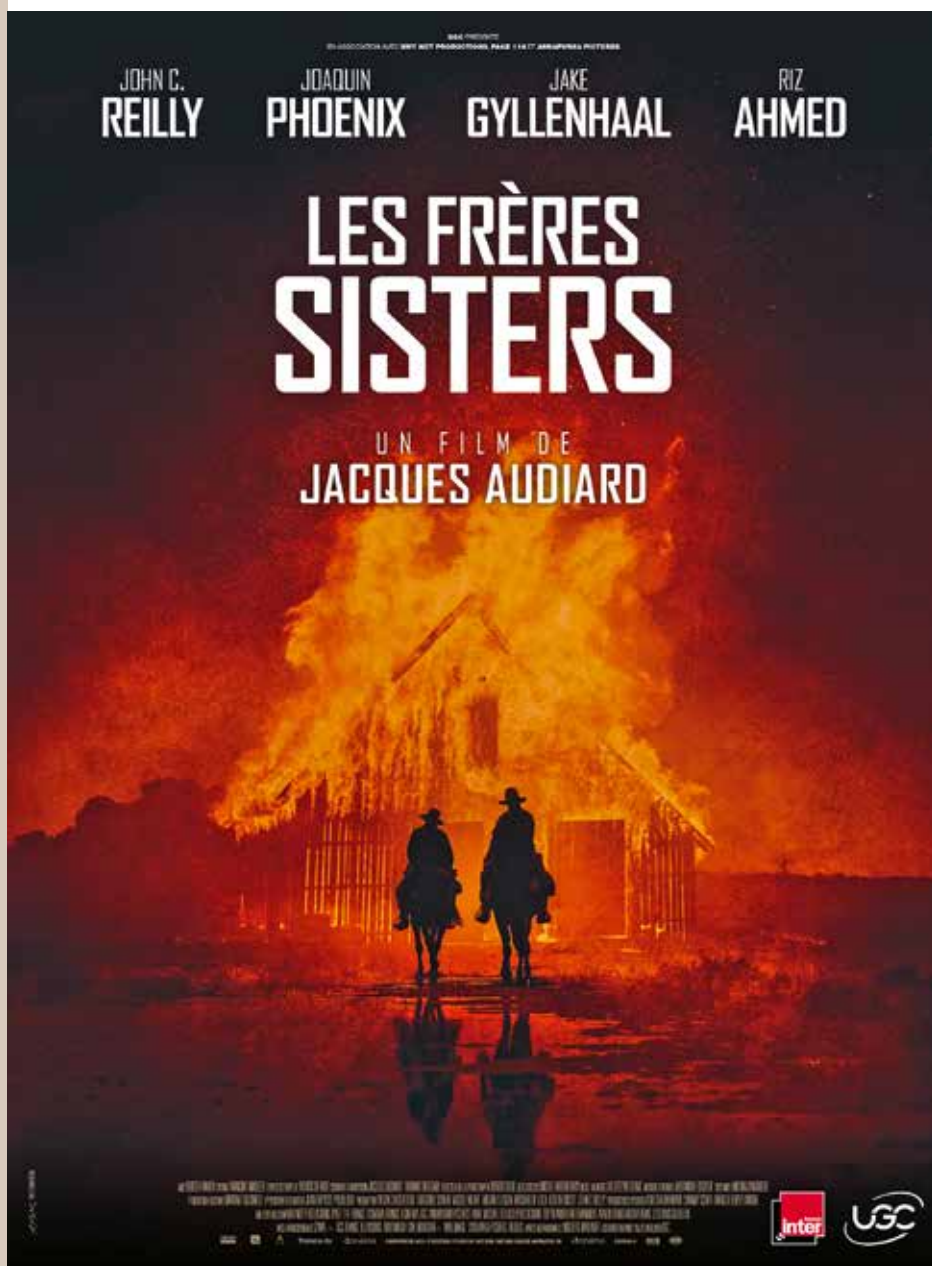


LES FRÈRES SISTERS

de Jacques Audiard

CÉSAR
DES LYCÉENS

2019



CÉSAR 2019



FÉDÉRATION
NATIONALE
DES
CINÉMAS
FRANÇAIS



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE ET
DE LA JEUNESSE

CANOPÉ
ÉDITIONS

AGIR

Lycéens
CÉSAR 2019



Ce dossier pédagogique est édité par Réseau Canopé, avec l'Inspection générale de l'Éducation nationale et la Dgesco, dans le cadre du César des lycéens 2019. Ce nouveau Prix est créé cette année, en 2019, par l'Académie des arts et techniques du cinéma et le ministère de l'Éducation nationale, en partenariat avec la Fédération nationale des cinémas français.

Le 25 février 2019, à travers les votes de 1300 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels, le César des lycéens sera décerné à une œuvre cinématographique parmi les 7 films nommés au César 2019 du Meilleur Film.

En savoir plus :

<http://eduscol.education.fr/cid129947/cesar-des-lyceens.html>

Les Frères Sisters

Réalisation : Jacques Audiard

Distribution France : UGC Distribution

Production : Why Not Productions

Avec : John C. Reilly, Joaquin Phoenix, Riz Ahmed, Jake Gyllenhaal

Genre : western

Nationalité : France

Langue : anglais

Durée : 1 h 57

Sortie : le 19 septembre 2018

Précaution

Quelques scènes de tuerie peuvent heurter les spectateurs les plus sensibles.

Auteur du dossier

Frédéric Hervé

Crédits photographiques

Pages 3, 5 : © Shanna Besson

Pages 4, 6 : © Magali Bragard

© Réseau Canopé, 2019

Synopsis

Charlie et Eli Sisters évoluent dans un monde sauvage et hostile, ils ont du sang sur les mains : celui de criminels, celui d'innocents... Ils n'éprouvent aucun état d'âme à tuer. C'est leur métier. Charlie, le cadet, est né pour ça. Eli, lui, ne rêve que d'une vie normale. Ils sont engagés par le Commodore pour rechercher et tuer un homme. De l'Oregon à la Californie, une traque implacable commence, un parcours initiatique qui va éprouver ce lien fou qui les unit. Un chemin vers leur humanité ?

Entrée en matière

Jacques Audiard a entamé sa carrière par le montage (*Le Locataire*, 1976) avant de s'atteler à l'écriture de scénario (*Mortelle Randonnée*, 1983), puis à la réalisation, en 1984, avec *Regarde les hommes tomber*, qui fut récompensé par trois César.

La reconnaissance est donc venue très vite et ne s'est jamais démentie. En 2006, *De battre mon cœur s'est arrêté* récolte huit statuettes. Jacques Audiard est tout simplement la personnalité la plus récompensée par l'académie des César. La consécration cannoise, quant à elle, débute avec *Un prophète* (Grand prix du jury en 2009) et atteint son paroxysme avec *Deephan* (Palme d'or en 2015).



C'est cette reconnaissance qui a permis à Jacques Audiard de réaliser *Les Frères Sisters*, son premier « film américain », avec un budget impressionnant – à l'échelle française – de 38 millions de dollars. La gageure consistait à signer une œuvre personnelle, tout en répondant à une commande. En effet, ce sont l'acteur John Reilly et son épouse productrice qui ont voulu confier l'adaptation du roman de Patrick Dewitt à un réalisateur européen, pour « éviter les clichés du western ».

Matière à débat

LES LOIS DU GENRE

Jacques Audiard, plus familier du film noir, avoue qu'il ne se serait pas essayé au western de lui-même mais que ce genre a l'intérêt d'être un véhicule qui peut porter toutes les thématiques. Ainsi, *Little Big Man* d'Arthur Penn (1970) est, selon Audiard, « une métaphore de la judéité ». Lecture originale d'un western crépusculaire des années 1970 plus souvent compris comme une évocation des doutes de l'Amérique, alors empêtrée au Vietnam. Comme ses prédécesseurs, Audiard profite donc de l'exercice de style pour questionner à nouveau les problématiques récurrentes de sa filmographie : la virilité, la violence, la filiation.

Pour autant, le genre a ses codes. Tourner un western implique de filmer quelques discussions devant un feu de camp, des chevauchées dans les plaines, une ou deux altercations au saloon. Mais l'enjeu est aussi d'éviter les clichés, tels les paysages déjà vus et revus : pas de Grand Canyon ou de *Monument Valley*, donc. Pour ses décors, Audiard a fait des repérages entre Oregon et Californie, où se déroule l'histoire, ainsi qu'en Alberta (Canada), où se louent des décors rutilants de westerns prêts à filmer.



Après quoi, il a rapatrié son tournage en Europe, à Almeria, en Espagne, comme jadis Sergio Leone, mais aussi dans le Médoc et dans les studios de Bucarest, en Roumanie. Il s'agissait à la fois d'échapper à la lourdeur d'un tournage américain mais aussi de se contraindre à davantage d'inventivité.

Éviter les lieux communs consiste aussi à redessiner les hommes de l'Ouest. Que les frères Sisters soient des brutes qui portent en eux une fêlure n'est pas original en soi. Ce qui l'est davantage, c'est que ce sont des bavards invétérés et non des taiseux, comme beaucoup de cow-boys de cinéma. Ils parlent d'abord entre eux, et principalement de sujets intimes : leur père alcoolique, l'institutrice dont Eli conserve le châle, etc. Puis, dans la deuxième partie du film, ils s'ouvrent même au chimiste Warm et au détective Morris, qui les ont ralliés à leur projet. Même si leur flux verbal n'atteint pas la logorrhée des durs à cuire d'un Quentin Tarantino – notamment John Travolta et Samuel Jackson dans *Pulp Fiction* –, le penchant pour la causette des personnages d'Audiard réjouit, tant il déjoue le cliché.

UN MONDE SANS LOI

Les lois du genre peuvent rejoindre les préoccupations du cinéaste. Ainsi, la plupart des westerns dépeignent un monde sans loi. Cette thématique ne pouvait que passionner un réalisateur qui n'a cessé de filmer des zones de non-droits. Les marchands de biens véreux et violents de *De battre mon cœur s'est arrêté* ne sont pas davantage inquiétés par la police que les petits malfrats de *Regarde les hommes tomber*. De même, dans la banlieue de *Deephan*, véritable caricature de « territoire perdu de la République », aucun gyrophare ne vient jamais troubler la quiétude des trafiquants. On ne s'étonnera donc pas de ne croiser aucun shérif dans *Les Frères Sisters*.

De fait, l'action se déroule en 1851. À cette date, l'Oregon, où vivent Eli et Charlie, n'est pas encore un État américain mais seulement un « territoire » fraîchement rattaché aux États-Unis. La Californie était entrée dans l'Union en 1850. En l'absence d'hommes de loi dans ces contrées peuplées de chercheurs d'or, d'évangélistes et d'utopistes, n'étaient appliquées que des lois privées, de récentes coutumes, la justice expéditive des groupes d'auto-défense, de fragiles accords passés entre prospecteurs.

Car la ruée vers l'or bat son plein. John Morris, le détective, écrit dans son journal : « Je traverse des endroits qui n'existaient pas il y a trois mois. D'abord, ce sont des tentes puis des maisons puis, deux mois plus tard, des commerces où des femmes discutent âprement le prix de la farine. » Arrivé à San Francisco, dont la population est passée de 800 à 20 000 habitants en 1849, Charlie déclare, émerveillé : « On peut vraiment tuer qui on veut ici. Tout le monde s'en fout. » L'explosion démographique aggrave



le désordre mais rend nécessaire l'établissement de la loi. Ce moment où des individus qui ne craignent pas la loi se demandent s'il ne serait pas judicieux de l'établir, c'est ce qui intéresse Audiard dans ce *Wild West*, l'Ouest sauvage.

Réorganiser la société, c'est le rêve de Warm, le chimiste que poursuivent d'abord les frères, et avec lequel ils s'associent ensuite. Lui, veut trouver de l'or, grâce à la « substance divinatoire » qu'il a élaborée, pour fonder une société idéale de type fouriériste : « Une société où les rapports humains seraient régis par la fraternité et l'absence de profit, une société sans cupidité. Vous êtes d'accord ? » Oui, le détective lettré est converti. Ces deux personnages, très secondaires dans le roman, ont été considérablement développés par le scénariste Thomas Bidegain. Car la violence que veut filmer Audiard est aussi celle du capitalisme américain naissant, issue de cette cupidité sans limite des pionniers. Parmi eux, des hommes ont voulu croire qu'un autre monde était possible. Ils ont été balayés par la logique de la prédation. Dans le film, cette défaite prend la forme d'une séquence de prospection nocturne. Grâce à la substance du chimiste, les pépites brillent au fond de l'eau, de manière féerique, et il suffit de les ramasser, en se brûlant la peau toutefois, car le produit est hautement corrosif. Mais Charlie, rendu fou par l'appât du gain, déverse tout le fût dans la rivière. Il tue ainsi la belle utopie en même temps que Warm et Morris, et cela lui vaut de perdre un bras. Au matin, des poissons morts flottent à la surface de la rivière et nous rappellent les désastres écologiques engendrés par ce système économique. Aux techniques d'orpaillage rudimentaires des pionniers ont vite été préférés le mercure, l'arsenic et les canons à eau qui permettaient de fracturer la roche comme on le fait aujourd'hui, aux États-Unis, pour libérer « l'or noir » des schistes.

LA LOI DU PÈRE

Les films de Jacques Audiard explorent souvent la question de la filiation. Dans *De battre*, le fils (Romain Duris) accomplissait les basses œuvres du père (Niels Arestrup) en chassant les locataires encombrants, mais tentait de s'affranchir de ce modèle en renouant avec le piano dont jouait sa mère décédée. Fuir le père, revenir à la mère, déjà. La domination peut aussi être celle d'un père de substitution comme dans *Regarde les hommes tomber* ou *Un prophète*.

Les frères Sisters ont eu un père alcoolique et violent. Charlie l'a tué et, peut-être, démembré à la hache, si l'on en croit le cauchemar d'Eli, filmé en ombres chinoises floues, sur fond bleu. Cette esthétique, proche de celle du conte, rappelle *La Nuit du chasseur* de Laughton. La bande-son est composée de la voix du père maléfique, des coups de hache dans la chair, mais aussi des hennissements du cheval



d'Eli, réellement attaqué par un ours pendant qu'Eli dort, et du coup de feu salvateur de Charlie qui tue la bête sauvage... encore.

Si Eli continue d'accompagner et de protéger son frère alors qu'il n'aspire au fond qu'à raccrocher, c'est parce qu'il culpabilise de ne pas s'être chargé de tuer le père alors qu'il était l'aîné. Il perd officiellement ce statut d'aîné dès le début du film, lorsque Charlie est intronisé chef par le Commodore. Voilà d'ailleurs une autre figure de père de substitution toxique que Charlie envisage de tuer, pour prendre sa place. Après la catastrophe provoquée par Charlie, Eli retrouve sa place, soigne et protège son frère, le ramène vers la mère. En ce sens, le film décrit aussi une trajectoire de rédemption. Ce motif – qui travaille tous les films d'Audiard – s'incarne ici nettement : de la grange brûlée de la séquence inaugurale au foyer retrouvé de la fin.

L'hérédité est d'ailleurs évoquée lors d'une conversation entre les frères : « T'es conscient que notre père était fou à lier et qu'on a son sang pourri dans les veines ? [...] Ce sang-là, c'est pour ça qu'on est bons dans ce qu'on fait. » Mais Morris, le détective, s'interroge aussi au sujet de son père, lorsque Warm le fait renaître en le convertissant à ses idéaux : « En vous écoutant, je me rends compte que la plupart des choses que j'ai cru faire, ces dernières années, librement, les opinions que je croyais personnelles, découlaient de ma haine pour cet homme. » Sans doute ces questionnements sont-ils intimement liés à la personne même du réalisateur, dont on ne présente plus le père, et qui dédie ce film à son frère aîné décédé. Pour autant, le questionnement dépasse la sphère de l'intime. Il pose le problème de la violence des Pères fondateurs de l'Amérique.

Prolongements pédagogiques

ÉDUCATION À L'IMAGE

Après avoir revu la séquence finale, celle du retour au ventre maternel, les élèves analyseront l'ensemble des techniques mobilisées pour exprimer l'apaisement des deux frères.

Audiard utilise une Steadicam – une caméra dont le mouvement est stabilisé par des contrepoids – pour la fluidité d'un plan-séquence incluant de courtes ellipses. À chaque fois que la caméra panote à droite ou à gauche, les acteurs profitent du mouvement pour se replacer hors-champ. Ainsi, à l'image, les personnages passent comme par magie des bras de la mère à la table, au bain, puis au lit. La musique et une gamme de couleurs chaudes soulignent encore la douceur de l'apaisement, enfin trouvé, au bout de la quête.

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

Pourquoi le shérif américain est-il élu ? Les élèves s'interrogent sur les fonctions du représentant de la loi à l'échelle du comté étasunien, hier et aujourd'hui. Ils découvrent que l'Amérique a hérité de pratiques relevant de la démocratie locale instaurées par les pionniers, et qui subsistent, pour partie.

HISTOIRE

Les élèves pourraient effectuer un travail de recherche pour documenter la ruée vers l'or californienne de 1849. Combien étaient les « Forty-niners » ? D'où venaient-ils ? Quelle quantité d'or ont-ils trouvée ? Quel événement a déclenché la « Gold Rush » ? Comment traitaient-ils les femmes, les Noirs, les Asiatiques, les Mexicains, les Amérindiens ?

Références

Les chercheurs d'or ont été filmés à travers les prismes du burlesque dans *La Ruée vers l'or* (Charlie Chaplin, 1925), du western classique dans *Le Trésor de la Sierra Madre* (John Huston, 1948) ou du western déjà crépusculaire dans *Coups de feu dans la sierra* (Sam Peckinpah, 1962).